

**Zeitschrift:** Die Schweiz = Suisse = Svizzera = Switzerland : offizielle Reisezeitschrift der Schweiz. Verkehrszentrale, der Schweizerischen Bundesbahnen, Privatbahnen ... [et al.]

**Band:** - (1940)

**Heft:** 5-6

**Artikel:** Fribourg

**Autor:** Thilo, Eric

**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-772669>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

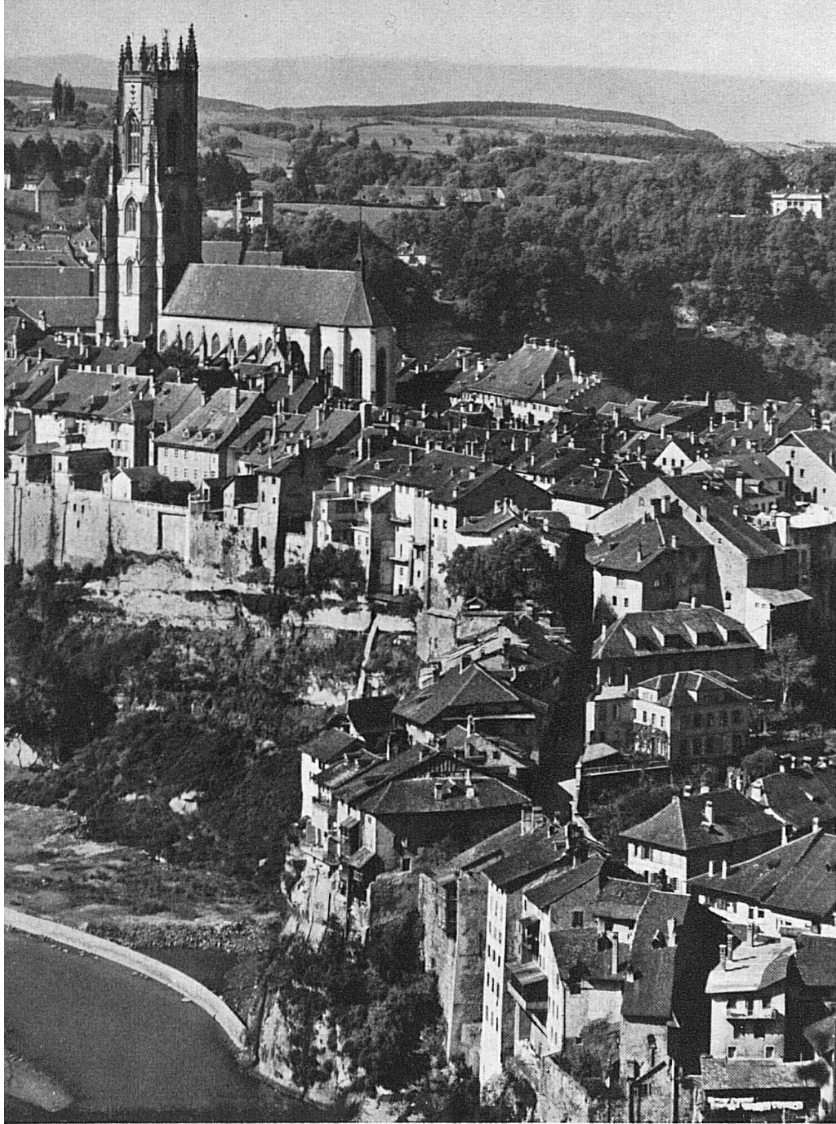
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

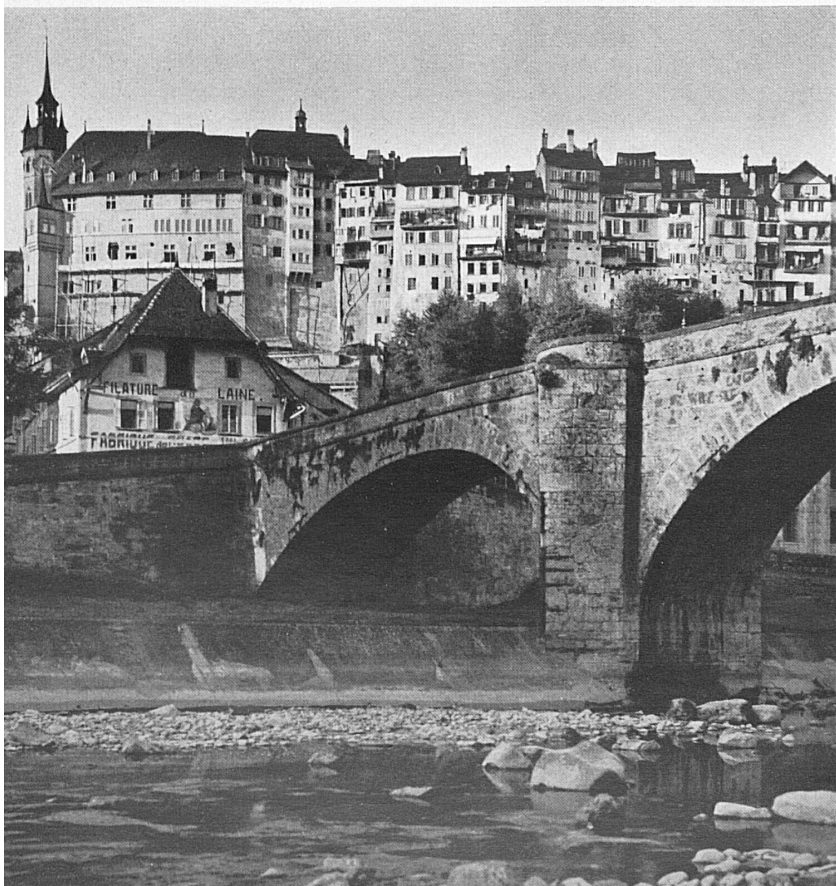
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 19.10.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



# Fribourg



En regardant Fribourg, la pittoresque, en suivant le dédale de ses vieilles rues et de ses remparts, en pénétrant dans ses églises vénérables, en passant par ses ponts ou en écoutant ses fontaines, vous lirez toute son histoire, comme en un document authentique et précieux.

Il y a, tout d'abord, la Sarine, qu'il fallait traverser. On voit bien que Fribourg a été créée dans ce but, pour être un pont et pour être une étape. Et l'on suit aisément, de la « Porte de Berne » à la « Rue de Lausanne », entre les anciennes maisons aux façades gothiques, la route qu'empruntaient les caravanes de jadis. Un pont de bois, deux ponts de pierre jalonnent le chemin et tels sont les caprices de la Sarine, qu'il fallait, successivement, les prendre tous les trois.

Le passage créé, il fallait le garder. Le « Bourg » fut cette sentinelle, perchée sur de hautes falaises, à la façon des cités espagnoles. Au Sud, une superbe forteresse, dont les transformations ont fait le bel hôtel de ville de la République. A l'Est, une rue pittoresque, aux maisons suspendues le long d'une échine rocheuse, qui descend vers la ville basse. Au milieu, la grande église de Saint-Nicolas, majestueuse comme une cathédrale — et qui l'est devenue un jour — autour de laquelle viendront se grouper, aux siècles de la Renaissance, les nobles hôtels patri- ciens, aux portes blasonnées et aux grilles fleuries.

Mais la destinée de Fribourg lui réservait mieux que ce rôle éminemment pratique: Car, bâtie aux confins des terres alémanes et des terres bourgondes, elle allait devenir le lieu où viennent se souder deux civilisations, deux conceptions diverses de la culture et de la vie. Du choc de ces éléments disparates, devait naître un art tout particulier, une sorte d'harmonie prodigieuse, qui surprend d'abord, puis qui charme et ravit.

Au XIX<sup>me</sup> siècle, alors que le progrès chassait ou mutilait partout les plus beaux souvenirs du passé, un miracle se produisit à Fribourg: On suspendit un pont, qui détourna tout le trafic. Puis le chemin de fer traversa, à son tour, la profonde coupure, sur un viaduc de quatre-vingt-dix mètres de hauteur. Un quartier neuf naquit près de la gare et le vieux Fribourg devint une sorte de château de la belle au bois dormant, gardant tous ses trésors intacts.

Voilà pourquoi, lorsque vous voudrez bien quitter la gare — ce quartier fait «pour la punition des étrangers pressés» — vous trouverez une pure ville d'art, cachée aux flancs d'une vallée fantastique. Une ville aux fontaines sculptées, aux demeures opulentes, où l'art des maîtres allemands coudoie celui des artistes français, où les maisons sont des nids d'aigles, à cent mètres au-dessus de l'eau. Une ville où dix tours gardent encore vingt églises, pleines de chefs-d'œuvre, qui vont du XII<sup>me</sup> au XVIII<sup>me</sup> siècles, et des couvents vivants, qu'ornent de gais jardins à l'italienne.

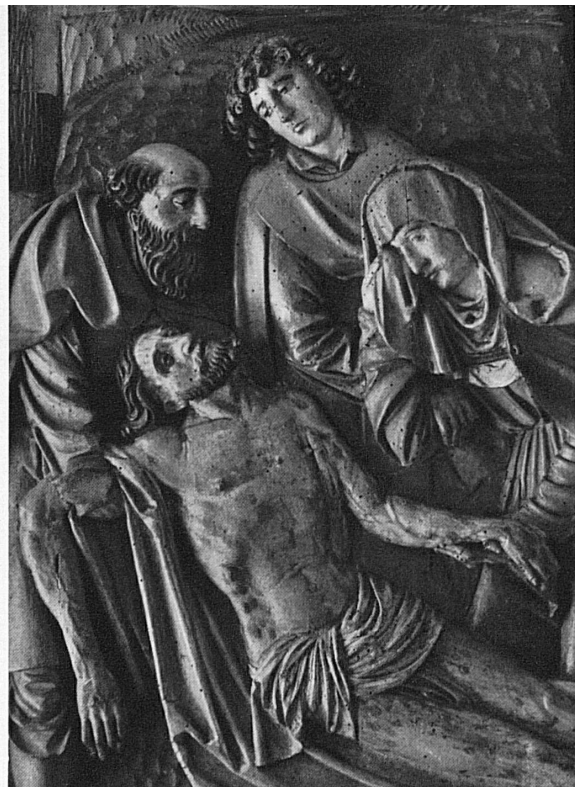
Le long du vieux passage, les auberges ont conservé de beaux noms héraldiques sur leurs enseignes et la com-manderie hospitalière est encore là, d'où les chevaliers de St-Jean prêtaient main-forte aux voyageurs. Les peintures de Hans Fries ou du Maître à l'Oeillet montrent les mêmes couleurs chatoyantes qu'au lointain moyen âge de leur naissance. Les sculptures de Hans Geiler, de pierre ou de bois doré, n'ont pas changé de place. Et la cathédrale gothique, dont l'origine se perd dans la nuit des temps, à laquelle chaque siècle ajoutait quelque chose, a de grandes orgues superbes, dont vous savez la renommée. Telle est Fribourg, qui devait être un pont entre deux rives et qui est demeurée un pont entre deux mondes: Le monde germanique et le monde latin.

Eric Thilo.

*Maitre à l'Oeillet: L'adoration des Mages (XV<sup>e</sup> siècle): Maitre-autel de l'église des Cordeliers—Nelkenmeister (15. Jahrhundert): Anbetung der Könige, Altargemälde in der Franziskanerkirche*

*Hans Geiler: Descente de croix (fragment), Bois sculpté, Musée d'art et d'histoire*

*Hans Geiler: Kreuzabnahme (Teilstück), Holzplastik im Museum für Kunst und Geschichte*



Im Antlitz Freiburgs hat sich Zug um Zug die Geschichte eingezeichnet. Man kann darin lesen wie in einem alten, kostbaren Dokument. Hier, das sehen wir auf den ersten Blick, musste eine Brücke über die Saane gebaut werden. Das führte zur Gründung der Stadt.

Als der Flussübergang geschaffen war, hiess es, ihn sichern. Die Wache hält « le Bourg », das alte Viertel auf der Felsenterrasse, das an spanische Städte erinnert. Im Süden steht die stolze Festung, die nach manchem Umbau heute noch im schönen Rathaus der Stadt und Republik erhalten ist. Im Osten friedet eine malerische Häuserzeile, die sich über einen Felsrücken zur untern Stadt hinabzieht, die Siedlung ein. Und in der Mitte ragt die später zur Kathedrale gewordene Kirche des Heiligen Nikolaus, um die sich seit der Renaissance die edlen Patrizierhäuser mit ihren Wappenschildereien und ihren kunstvollen Gittern scharen.

Das Schicksal behielt Freiburg aber eine bedeutendere Rolle vor als die einer Brückenwache und einer Wegstation. An der Grenze des alemannischen und des burgundischen Landes erbaut, war die Stadt dazu bestimmt, zwei Kulturen miteinander zu verbinden.

Als im 19. Jahrhundert so manches schöne Denkmal der Vergangenheit dem technischen Fortschritt zum Opfer fiel, wurde das alte Freiburg wie durch ein Wunder vor der Verschandelung bewahrt. Eine Hängebrücke sorgte für die Umleitung des Verkehrs.

So blieb uns Freiburg, halb verborgen in der Senkung eines romantischen Flusstales, als ein künstlerisches Kleinod einer alten Stadt erhalten, einer Stadt mit skulpturenreichen Brunnen, mit behäbigen Wohnhäusern, mit zwanzig Kirchen, mit emsigen Klöstern inmitten reizvoller italienischer Gärten. Längs der alten Durchgangsstrasse treffen wir noch die Herbergen mit ihren schönen Wirtshausschildern an, und auch das alte Ordenshaus der Johanniter ist noch da. Die Tafelmalereien eines Nelkenmeisters und eines Hans Fries leuchten noch in denselben Farben wie zur Zeit, da sie entstanden sind. Die Gestalten, die Hans Geiler in Holz schnitzte und aus dem Stein meisselte, stehen noch am selben Ort. Und die gotische Kathedrale, deren Ursprünge sich in der fernen Vergangenheit verlieren, der jedes Jahrhundert seinen Schmuck schenkte, die Kathedrale mit ihrer berühmten Orgel wacht noch über den Dächern, den Brücken und dem Fluss.



*Hans Geiler: Fontaine de la Prudence Prudentiabrunnen*

*La Tour des chats et le chemin de ronde Katzenturm und Wehgang*

Phot.: Rast

